

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Saint-Vincent-de-Barrès vu de la route de Privas à Meysse

Éditorial

Chers amis,

Ces temps de frimas peuvent réveiller notre humeur nomade, l'envie, au moment où s'endort la sève dans nos arbres dépouillés, de nous envoler vers des lagons couleur turquoise, des oasis perdues dans l'océan des sables, des ciels limpides où scintille la Croix du Sud.

La Sauvegarde n'a pas vocation à proposer de telles évasions exotiques, mais le bulletin que vous avez en mains présente diverses destinations vers lesquelles vous pouvez partir sans quitter votre fauteuil près de l'âtre où crépite une bûche de chêne. Voici Tournon, où nous avons rejoint nos « cousins » de l'Amicale des Ardéchois à Paris, autour de monuments prestigieux, dans le site grandiose parcouru par le « fleuve roi ». Voilà Saint-Vincent-de-Barrès, labellisé Village de Caractère, qui valorise avec un soin exemplaire son patrimoine médiéval et réserve au visiteur bon accueil et belles surprises.

Vous voyagerez aussi dans le temps avec l'évocation de l'abbé Arnaud, historien de l'Helvie, administrateur de la Sauvegarde il y a près d'un demi-siècle, qui sauva alors de la ruine plusieurs anciennes chapelles.

Restaurer le patrimoine de notre chère Ardèche, c'est encore aujourd'hui l'objectif principal de notre association, ainsi que le faire mieux connaître et le valoriser. Nous verrons les dernières réalisations dans ce domaine lors de notre prochaine assemblée générale dont vous trouverez en dernière page la date et le lieu.

Mais revenons aux jours présents, à ce moment festif où nous célébrons joyeusement Noël et le Nouvel An. Nos maisons et nos rues, égayées de lampions, guirlandes et autres illuminations,

veulent anticiper le retour de la lumière et exprimer dans l'allégresse le souhait que l'avenir nous soit favorable. Nous échangeons des vœux de bonheur, de succès, de santé, tout en sachant que le ciel ne sera pas toujours bleu, qu'il pourra connaître des passages de grisaille, des périodes de tempêtes. Nos vœux ne seraient-ils alors qu'une variante amicale de la fameuse méthode du pharmacien Coué ? Ne sont-ils pas plutôt des témoignages d'amitié ou d'amour pour ceux à qui nous les adressons, des encouragements à rester debout dans l'adversité, à garder confiance et à toujours vouloir lutter pour le meilleur ? En accord avec la conviction du philosophe Alain : « il y a plus de volonté qu'on ne croit dans le bonheur. »

En route pour une année 2018 belle et heureuse !

Le président
Pierre COURT

Sommaire

- p. 2- Journée à Tournon avec l'Amicale des Ardéchois à Paris
- p. 5- Rendez-vous de la Sauvegarde à Saint-Vincent-de-Barrès
- p. 8- L'amélioration du confort thermique et des économies d'énergie dans le bâti ancien
- p. 10- L'abbé Pierre Arnaud, curé de Valvignères, historien de l'Helvie, bienfaiteur du patrimoine
- p. 12- Prochains rendez-vous
 - Une exposition à faire découvrir : Ardèche, terre d'industrie
 - Présentation de la Sauvegarde

Journée à Tournon avec l'Amicale des Ardéchois à Paris (3 août 2017)

La sortie annuelle réunissant traditionnellement l'AAP et la Sauvegarde nous amenait cette année au cœur d'un patrimoine particulièrement prestigieux : la ville de Tournon et ses environs immédiats.

Le premier édifice proposé à la visite était le lycée Gabriel Faure, ancien « collège de Tournon », créé en 1536 par le cardinal François de Tournon, fin diplomate et conseiller de François I^{er}, puis archevêque de Lyon. Ce collège, confié pendant deux siècles aux jésuites à partir de 1560, dut être reconstruit au XVII^e siècle, après le grave incendie qui le ravagea en 1674 et causa notamment la perte de la très riche bibliothèque dont seuls quelques livres purent être sauvés. C'est aussi à ce moment-là que disparut un panneau du célèbre triptyque de Capassini qui ne revint à Tournon qu'en 1995, comme il est rapporté plus loin.

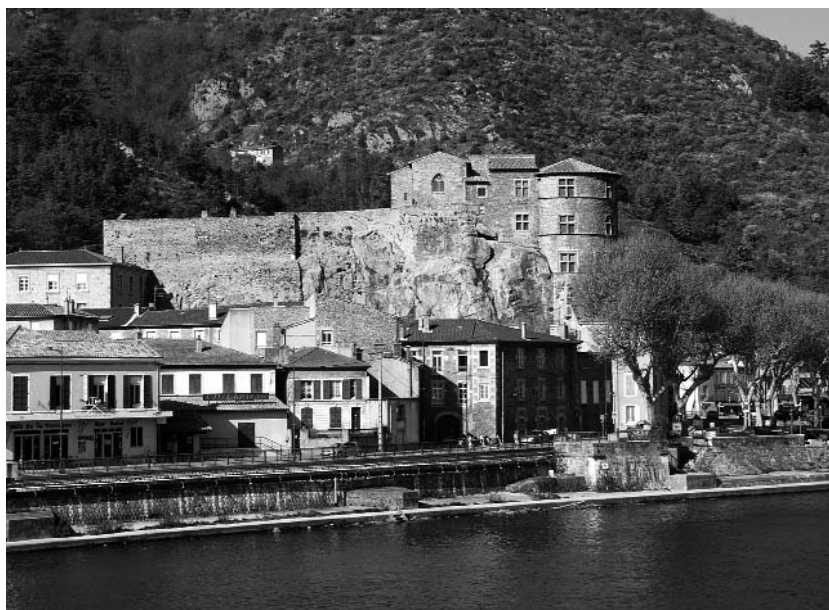
La visite de deux autres joyaux majeurs du patrimoine tournonnais, la

collégiale Saint-Julien et le château-musée, fait l'objet de deux comptes rendus distincts à la suite de ce propos introductif.

La collégiale, présentée par Georges Fréchet qui en guida la visite, surprend par son exceptionnelle richesse en tableaux très divers qu'elle doit à une initiative de l'abbé Grégoire, membre de la Convention nationale qui gouverna la France de 1792 à 1795. Celui-ci avait en effet donné instruction d'apporter dans les églises les œuvres d'art provenant des couvents fermés à la Révolution.

Le château-musée, présenté par Gonzague de La Tourrette, est lié pour nous au souvenir de Juliette Thiébaud, longtemps membre du Conseil d'administration de la Sauvegarde, qui fonda l'association des Amis du Musée et du Château en 1985 et devint conservateur de ce château en 1992. Après son décès en juin 2015, notre association participa à l'hommage officiel qui lui fut rendu en ce lieu et, en 2017, contribua à l'achat de rosiers pour en fleurir une terrasse qui porte désormais le nom de notre amie.

Après les visites de la matinée, nous nous sommes tous rassemblés sur le quai Farconnet, autour de la statue de Marc Seguin, pour célébrer ce génial inventeur à l'emplacement de sa réalisation emblématique, le premier pont suspendu à câble, construit en 1825 et démolé en 1965, pour cause de gêne à la navigation. Sa descendante, Valérie Lefèvre-Seguin, évoqua l'homme de fort tempérament et l'inventeur exceptionnellement créatif qui était de surcroît un réalisateur audacieux et pragmatique.



Le château de Tournon

Il était alors temps de gagner l'ombre fraîche de la terrasse nord du château pour les allocutions des présidents des deux associations, Philippe Auzas et Pierre Court, ainsi que celle de Frédéric Sausset, maire de Tournon et président de la communauté d'agglomération de l'Arche qui réunit Tournon et Tain-l'Hermitage. Après quoi, nous pouvions passer à table pour un excellent déjeuner devant le

superbe panorama des prestigieux vignobles de l'Hermitage sur la colline ensoleillée nous faisant face.

Le programme de l'après-midi offrait le choix entre une visite de l'intéressante église romane de Vion¹, à une dizaine de kilomètres au nord, guidée par Jean-Pierre Gaunard et une découverte de la Cité du Chocolat de Tain-l'Hermitage, guidée par la curiosité gourmande de chacun. Jamais deux sans trois ? Effectivement une troisième option était proposée : grimper sous le soleil brûlant vers la chapelle Saint-Christophe ou chapelle Jaboulet, tout en haut des vignobles. Y eut-il beaucoup de téméraires ?

Pierre COURT

1- La Sauvegarde avait déjà visité l'église de Vion à l'occasion de son assemblée générale de 2011. On pourra trouver le compte rendu de cette visite dans *Patrimoine d'Ardèche* n°19 (juillet 2011), ainsi que sur notre site Internet www.patrimoine-ardeche.com.

Le château-musée de Tournon est un établissement géré par la ville que Sandrine Defour-Abéele, guide professionnelle, s'est chargée de nous faire découvrir ou redécouvrir.

Les premiers éléments d'architecture médiévale remontent au ^xe siècle, mais c'est surtout aux ^{xv}e et ^{xvi}e siècles qu'il fut remanié et agrandi, avec notamment l'édification de la tour Beauregard et de la chapelle Saint-Vincent, lui conférant un aspect Renaissance. Ici vécurent les comtes de Tournon, une des familles les plus puissantes d'Ardèche. Saint Louis, François I^{er} et Henri II y séjournèrent.

Depuis 1928, le château abrite des collections de la Renaissance à nos jours et il est labellisé « Musée de France ». Les salles du premier niveau sont consacrées à l'histoire du château : salles des blasons, des comtes de Tournon, du cardinal de Tournon archevêque de Lyon et diplomate, conseiller de François I^{er} et d'Henri II. Puis se succèdent la chambre du dauphin François, fils aîné de François I^{er}, mort au château en 1536 et celle d'Hélène de Tournon, jeune et belle, morte d'amour, qui aurait inspiré à Ronsard l'*Ode à Hélène*.

Au deuxième niveau se trouvent des objets liés à la navigation fluviale sur le Rhône, à l'histoire des ponts Marc Seguin (des éléments de la première passerelle suspendue de 1825 sont conservés après son démantèlement en 1965), des bustes du sculpteur Marcel Gimond, né à Tournon en 1894, élève d'Aristide Maillol. Les dernières salles sont consacrées à des galeries de peinture et à des... graffitis, le château ayant servi de prison de 1809 à 1926.

La chapelle héberge le remarquable triptyque de Giovanni Capassini, dont Juliette Thiébaud, en 1995, est arrivée à obtenir le dépôt de l'ensemble des panneaux au château de Tournon, après négociations avec le lycée Gabriel Faure et le musée du Louvre².

Cet édifice possède un atout exceptionnel : sa terrasse nord qui offre une vue imprenable sur le Rhône et les villes de Tournon et de Tain-l'Hermitage, mais surtout sur la colline de l'Hermitage, site classé depuis le 5 juin 2013. La ville en a fait un merveilleux lieu de réception.

Gonzague de LA TOURRETTE

La Société de Sauvergarde des Monuments anciens de l'Ardèche et l'Amicale des Ardéchois à Paris ont effectué une visite de l'église Saint-Julien de Tournon, ancienne collégiale, le 3 août au matin.

Dès l'entrée, on a vu que la plus ancienne trace de l'église remonte au ^{xiii}e siècle. Il en reste quelques vestiges à la base du clocher, ainsi que des remplois dans la façade³. Elle était déjà dédiée à saint Julien de Brioude. Construite au pied du rocher du château, elle était entourée primitivement du cimetière.

L'architecture

Mais en 1316, le 16 juin, un acte de l'évêque de Valence dont elle dépendait alors érige l'église de Saint-Julien, jusque-là desservie par un prêtre recteur, en une collégiale de sept chanoines. La principale cause invoquée pour cette multiplication des desservants est l'abondance de la population. Ils auront la charge de prier aux heures « canoniales » en cette église. Le collège de chanoines dut être fondé une seconde fois en 1441, suite à certains abus. Toutefois, il semble bien que la date de 1316 soit aussi à peu près le début de la construction de l'édifice actuel, très vaste

avec 61 mètres de long et 21 de large, une des rares églises gothiques en Ardèche.

Cette église a été construite en commençant par le chœur, dans la première moitié du ^{xiv}e siècle. Le chevet est divisé en trois parties, un chœur oblong terminé par un mur plat percé d'une grande baie et voûté d'une voûte sexpartite, accosté de deux chapelles orientées carrées voûtées de croisées d'ogives simples, de style gothique rayonnant. Puis on a construit la nef, aux frais des habitants, de 1348 à 1418 environ. Elle se présente sous la forme d'une immense halle de 44 mètres de long, divisée en trois vaisseaux par des arcades longitudinales. Enfin la façade a été élevée, de 1440 à 1496, percée d'une baie flamboyante dessinée en 1488, en terminant par le clocher, où l'on a

posé une cloche fondue en 1486 et qui est une des plus anciennes de la région. Du point de vue architectural, le contraste entre la nef et le chevet est très net. Les parties orientales, voûtées, à plan compartimenté, suivent un modèle emprunté aux églises cisterciennes, avec ses chapelles échelonnées en profondeur et carrées. La nef au contraire, couverte seulement d'une charpente de bois et



L'église Saint-Julien

2- NDLR : Une présentation détaillée de ce retable figure dans le n°28 (octobre 2013) de *Patrimoine d'Ardèche*, ainsi que sur la page consacrée à la ville de Tournon dans www.patrimoine-ardeche.com.

3- NDLR : On pourra également trouver sur Internet, sous la signature de Christiane Bernard, la présentation, avec photos, de ces trois remplois.

avec ses arcades très larges, évoque l'architecture des ordres mendiants, dominicains et franciscains. On retrouve surtout dans l'espace ouvert de la nef-halle de Saint-Julien la tendance vers une église orientée vers la prédication, la



primauté de la parole auprès du public éduqué des villes, le sentiment de communauté qui rassemble les habitants de la cité. Les matériaux sont locaux : granite de Tournon, molasse du Dauphiné, chaux de Châteaubourg et sable des bords du Doux et du Rhône.

Enfin, autre particularité, des maisons ont été construites contre l'église, en obstruant ses fenêtres, à la suite de la démolition de chapelles latérales en 1792 et de la vente de leurs parcelles.

Des œuvres d'art remarquables

Parmi elles, on remarque d'abord les peintures murales de la chapelle du sépulcre située au flanc nord, fin ^{xv}^e - début ^{xvi}^e siècle, offertes par Thomas Arnier, bourgeois de Tournon, en 1509, et que la ville aujourd'hui a décidé de restaurer. Ces peintures constituent un cycle de la Passion. La partie la mieux conservée est la représentation de la Crucifixion. La multiplicité des personnages et la disposition de l'ensemble sont remarquables, cumulant les scènes des évangiles et des personnages allégoriques ou légendaires. On y admire aussi le thème rare de la fresque évoquant l'Humanité souffrante aidant le Christ à porter la croix, inspiré d'un poème du roi René d'Anjou. Derrière Jésus, un paysan, un prisonnier, un pèlerin, une veuve, un orphelin et quatre religieux mendiants l'aident à porter une très longue croix. Il y a lieu d'observer ces peintures de deux points de vue : d'une part leur histoire, le lieu dans lequel elles ont été réalisées, leur fonction dans le culte et la spiritualité de l'époque qui s'explique par leur iconographie ; et d'autre part leur valeur sensible car leur richesse de couleur, l'expressivité, la variété



Le triptyque de Gandolfo d'Asti

des personnages et la disposition de l'ensemble sont remarquables, cumulant les scènes des évangiles et des personnages allégoriques ou légendaires. On y admire aussi le thème rare de la fresque évoquant l'Humanité souffrante aidant le Christ à porter la croix, inspiré d'un poème du roi René d'Anjou. Derrière Jésus, un paysan, un prisonnier, un pèlerin, une veuve, un orphelin et quatre religieux mendiants l'aident à porter une très longue croix. Il y a lieu d'observer ces peintures de deux points de vue : d'une part leur histoire, le lieu dans lequel elles ont été réalisées, leur fonction dans le culte et la spiritualité de l'époque qui s'explique par leur iconographie ; et d'autre part leur valeur sensible car leur richesse de couleur, l'expressivité, la variété

des personnages figurés nous touchent encore aujourd'hui.

Dans la chapelle des morts, où avait été déposé le corps du dauphin François, de 1536 à 1547, Pierre-Paul Sevin, peintre tounonnais du ^{xvii}^e siècle a peint des fresques avec la mort sur un sarcophage. Des tableaux anciens de l'école italienne sont de grande valeur : le triptyque de la *Vie de la Vierge*, attribuable à Gandolfo d'Asti (vers 1520), la *Résurrection du Christ*, de 1576, par Jean Capassin, peintre florentin établi à Tournon à la demande du cardinal François de Tournon. Deux tableaux de l'école maniériste (début du ^{xvii}^e siècle) : l'*Annonciation*, de Jean Mosnier et la très belle *Adoration des bergers*, traitée en clair-obscur, sans doute due au célèbre artiste lorrain Jacques de Bellange.

Des tableaux de grands maîtres du ^{xvii}^e siècle proviennent du couvent des capucins : Guy François, originaire du Puy-en-Velay, dont la *Présentation au Temple*, de 1645, témoigne de son talent, d'un sentiment très intériorisé des personnages et un rendu d'une grande vérité.

La *Vierge en gloire*, d'Horace Le Blanc, peintre de la ville de Lyon, est un chef-d'œuvre de la peinture baroque

Dans la chapelle du Saint-Sacrement à gauche, se trouve un intéressant tableau de Pierre-Paul Sevin, Notre-Dame du Rosaire.

Une série de trois tableaux de Claude Robèque, datés de 1700, représente la Passion et provient d'une série initialement placée au couvent des sœurs de Notre-Dame.

Nous avons admiré aussi de belles sculptures sur bois, telles celles représentant les pères fondateurs des carmes, saint Albert et saint Ange (^{xvii}^e siècle), ou des anges et des saints en bois doré du ^{xviii}^e siècle.

Les vitraux ont été refaits après la Seconde Guerre mondiale, sur des cartons de Théodore Hanssen et exécutés par l'atelier Thomas de Valence. Le grand vitrail axial du chœur représente les sept sacrements.

En conclusion, cette église dont la construction remonte au Moyen Âge, est restée à tout moment un point central de la vie de la ville de Tournon et reflète par sa longue histoire les différentes époques qui ont contribué à son ornementation et en ont fait en outre un véritable musée d'œuvres d'art.

Georges FRÉCHET

Bibliographie

- PEYRON-MONTAGNON (Germaine), *Chronique de l'église et paroisse Saint-Julien de Tournon*, I, 1300-1900, Granges-lès-Valence, 1978.
- FRÉCHET (Georges), *La collégiale Saint-Julien de Tournon, 700 ans d'art et d'histoire*, Mercuriol : Yvelinéditions, Au fil du Rhône, 2016.

Les Rendez-vous de la Sauvegarde

Saint-Vincent-de-Barrès, village de caractère (20 septembre 2017)

Perché à 280 mètres d'altitude, le village fortifié de Saint-Vincent-de-Barrès couronne la crête calcaire dominant la route de Meysse à Privas, d'où l'on découvre ses tours où flotte une bannière blanche et rouge, son clocher-mur émergeant de la masse compacte des maisons et une porte ogivale découpant dans le rempart une ouverture d'ombre, comme un trou de serrure de malle au trésor invitant à la découverte. Automobilistes captifs de notre machine et contraints par notre agenda, nous avons souvent jeté un simple regard en passant et continué notre chemin, tendus vers quelque rendez-vous dans la capitale ardéchoise ou pressés de rentrer à la maison.

Mais aujourd'hui c'est à Saint-Vincent que nous avons rendez-vous, c'est ici que nous devons passer toute la journée, avec un programme prometteur : conférence de Bernard Leborne le matin, dont ce bulletin présente un résumé, et visite du village l'après-midi, sous la conduite de Paul Savatier, maire de la commune et président du Pays d'Art et d'Histoire du Vivarais méridional.

Un cœur de village qui a conservé ses contours médiévaux

Le vieux village a conservé sa forme médiévale en restant à l'intérieur de ses fortifications qui constituent deux ensembles distincts mais accolés, les remparts du village se raccordant à l'enceinte du château situé en avant. Ces fortes murailles ont été préservées, pour l'essentiel, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, Saint-Vincent ayant été « soigneusement oublié » lors du démantèlement des places fortes en 1590, puis après le siège de Privas de 1629. Ce n'est qu'aux environs de 1900 qu'elles ont été abaissées ou abattues parce qu'elles gênaient certains habitants du village.



Échoppe médiévale avec reflet de la maison d'en face

Abattues parce qu'elles gênaient certains habitants du village.

Le château actuel date du XIII^e siècle, à l'exception de la tour carrée qui est plus ancienne. Celle-ci est entièrement bâtie en calcaire, alors que les constructions postérieures mêlent au calcaire le basalte du Coiron, ce qui est le cas du château, qui abrite aujourd'hui la mairie, et des quatre tours rondes qui cantonnent son enceinte. L'une de celles-ci, dite « tour de la prison », s'élève sur trois niveaux et porte à son sommet la bannière de la famille de Barres, blanche avec deux bandes rouges, soit, en langage héraldique, « d'argent à deux fasces de gueules ». Elle a été récemment restaurée, comme la partie attenante de l'enceinte, et la salle voûtée de son rez-de-chaussée doit être aménagée en local d'information touristique.



À l'écoute de M. le maire Paul Savatier

La place devant la mairie, ancienne cour du château, où l'on peut voir une croix sculptée en pierre de Cruas, est maintenant le principal accès au vieux village. C'est là que M. le maire nous fait une présentation générale de la commune, avant de nous entraîner dans une visite détaillée qu'il commente avec

flamme et conviction.

Nous commençons par la « porte des cavaliers », ouvrant au sud, actuellement en pleine restauration. C'est l'une des quatre portes de l'enceinte du village ; nous verrons plus tard la « porte des notables », ouvrant à l'ouest sur la plaine agricole. Cet appareil défensif, entretenu aujourd'hui avec soin, a joué un rôle important pendant la guerre de Cent Ans et les périodes troublées qui l'ont précédée et suivie, notamment en protégeant la population contre les attaques des routiers¹ et autres bandes de pillards.

Sur la placette précédant la « porte des cavaliers », se trouve une fontaine du XIX^e siècle en calcaire de Chomérac, alimentée via un siphon par une source de la montagne proche. Le trop-plein de cette fontaine se déverse dans le lavoir voisin.

Nous empruntons ensuite, en direction du nord, la ruelle des échoppes, voie pavée qui traverse un quartier ancien particulièrement pittoresque dont beaucoup de maisons, tombant en ruine jusqu'aux années 1960, ont alors été restaurées par leurs nouveaux propriétaires, tandis que la

1 - Bandes errantes d'aventuriers s'engageant au service des princes en temps de guerre et vivant de pillages et de rançons en temps de paix ou de trêve. Apparues en diverses régions d'Europe occidentale, elles sont connues en France sous le nom de grandes compagnies ou de routiers, car organisées en troupes (routes dans le langage de l'époque). Elles ont particulièrement sévi pendant la guerre de Cent Ans (1346-1453) mais ont fait parler d'elles dès le XIII^e siècle et encore au XVI^e siècle, quand François I^{er} rendit des ordonnances contre elles. Mercenaires aguerris, bien armés et très mobiles, les routiers ont aidé Philippe-Auguste à prendre Château Gaillard en 1204 et Simon de Montfort à combattre les Albigeois au début du XIII^e siècle.

ruelle était « recaladée » par un chantier de jeunes. Les façades des maisons, mêlant calcaire et basalte, sont assez étroites, à la mesure des poutres localement disponibles dans cette région sans haute futaie. Plusieurs présentent des fenêtres à meneaux, des portes à accolade ou des ornements de pierres moulurées utilisées en remplois. Nous remarquons quelques façades d'échoppes typiques, estimées de la fin du x^e siècle, ou l'on pouvait « trier sur le volet » la marchandise présentée. C'est aussi dans cette ruelle que se trouvait l'hôtel particulier de Diane de Poitiers qui a été restauré par la commune en 2013 pour devenir le plaisant foyer rural où s'est tenue, le matin, la conférence de Bernard Leborne. La cour mitoyenne porte aujourd'hui le nom de la belle duchesse de Valentinois.

Dans le quartier dit « paroissial », à l'est de l'église, nous trouvons l'ancien presbytère et des bâtiments de plus d'ampleur, notamment l'ancien prieuré et l'ancienne école de filles dont la façade ornée de fenêtres trilobées aussi



Porte des notables

larges que hautes, évoque pour certains l'architecture du Rajasthan.

Sur le point haut du village, se dresse l'église, construite en 1687 sur l'emplacement d'un édifice bien antérieur, dont il reste un pan de mur du côté ouest, qui a été détruit pendant les guerres de Religion, comme l'atteste en 1583 un représentant de l'évêque. Elle était entourée, comme dans la plupart des villages, du cimetière qui a été déplacé en 1844. En 1020, l'église primitive, dédiée à saint Vincent, avait été donnée par l'évêque de Viviers aux moines de Cluny en échange de l'église de Meysse.

L'édifice actuel, dont l'intérieur a été récemment restauré, accueille également des cérémonies protestantes.

Dans son voisinage immédiat, nous avons eu la chance de voir un petit jardin suspendu aménagé sur l'emplacement d'anciennes maisons disparues.

Les balles perdues dans les collines parlent d'une furieuse « escopetterie »

Près de l'extrémité septentrionale du village, un point d'observation surplombe la plaine cultivée et s'ouvre vers l'ouest sur un vaste panorama. À l'horizon, la montagne d'Andance et sa carrière de diatomite, roche siliceuse blanche et légère formée dans un lac de cratère du Coiron, dominant l'usine qui traite cette matière première pour élaborer des filtres utilisés en pharmacie et dans l'agroalimentaire (vin, bière). Le gisement de diatomite présente également un très grand intérêt scientifique à cause de l'abondance de fossiles qu'il renferme, au nombre desquels notre guide mentionne une châtaigne et un hipparion femelle portant un fœtus. Au sud-ouest, nous apercevons le rocher de Barry qui porte les vestiges du fort édifié en 926 par la famille de Barres et, un peu plus loin, le

sommet de Berguise où se trouvait un oppidum gaulois.

À nos pieds, les champs irrigués avec l'eau du Rhône sont consacrés à la production de semences diverses : maïs, tournesol, artichauts... ainsi que de plantes aromatiques et médicinales. Ce paysage paisible et bucolique ne laisse pas imaginer les événements tragiques qui se sont déroulés il y a quatre siècles dans les collines bordières et qui marquent encore les mémoires. En voici un bref récit.

Au début du mois d'octobre 1621, une forte troupe catholique, en route pour aller renforcer les régiments qui assiégeaient Montauban, place tenue par les protestants, convoyait deux canons retirés de Chomérac. Une troupe protestante à peine moins nombreuse s'était postée pour lui barrer la route, profitant d'un « passage étroit durant deux lieues, en très mauvais pays pour le charroi », entre Saint-Vincent-de-Barrès et le fort de Barry. La bataille fit rage pendant des heures, des volées de canon furent tirées, « les morts volèrent en l'air [...] Il est certain que ce fut là une des plus grandes escopetteries qu'il y eut en

Languedoc, sans que la perte soit trouvée de plus de cent hommes morts ou blessés des deux côtés². » Les deux canons et leur escorte finirent par se dégager de l'embuscade et purent, le lendemain, reprendre leur chemin vers Rochemaure. Les balles que l'on trouve encore aujourd'hui sur le théâtre de l'affrontement témoignent de la fureur de la bataille. Quant à Chomérac, sa garnison affaiblie par les départs vers Montauban et isolée au sein d'une région largement acquise à la Réforme, elle fut prise quinze jours plus tard par les protestants.

Une commune aux petits soins pour son patrimoine

Saint-Vincent fut labellisé en 2012 village de caractère et déploie des efforts évidents pour présenter un aspect accueillant, préserver les richesses de son passé et conserver le caractère hérité de sa longue et tumultueuse histoire. Ici, pas de pylônes ou poteaux disgracieux ni de fouillis de fils électriques où s'emmêle le regard. Les fils et câbles sont enterrés ou plaqués contre les façades. Les places, rues et calades ont un revêtement plaisant et maintenu en parfait état. De nombreuses maisons anciennes ont été réhabilitées avec soin par leurs propriétaires ou par la commune. Les importants vestiges des fortifications sont soigneusement restaurés et utilisés à bon escient.

Toutes ces réalisations font de la promenade à travers ruelles, escaliers et passages couverts du village une découverte pleine d'attraits. Sans parler des programmes à venir que nous suivrons avec intérêt.

Tout cela suppose audace et esprit d'initiative, engagement déterminé en faveur du patrimoine, mobilisation de

² – *Les commentaires du soldat du Vivarais*, 1991, La Bouquinerie, Valence ; réédition de l'édition de 1908 qui était déjà une réédition de l'édition de 1811.

compétences diverses et, plus généralement, la mise en œuvre de moyens importants.

Comment une commune de 850 habitants peut-elle relever de tels défis ?

Le maire nous a donné quelques éléments de réponse au

Les travaux de restauration : une aventure locale

La fondation de l'église de Saint-Vincent remonterait à la fin du haut Moyen Âge. En 1020, elle est donnée aux moines de Cluny. Par un acte de fondation castrale de 1256, Henri de Barre est autorisé à construire un château-fort sur le site perché dominant la plaine du Barrès. C'est ainsi que sur cette butte se sont développés un château (une tour carrée et quatre tours rondes), une enceinte fortifiée (six tours rondes dont quatre subsistent, des remparts et deux portes fortifiées) qui protège un village avec son église, son lacs de ruelles enroulées et ses nombreuses habitations, échoppes, caves, passages couverts... Puis, au nord-ouest et au sud, des faubourgs se sont développés. Au cours des siècles, le village a conservé son caractère perché (pas ou peu de constructions ont été édifiées sur les flancs de la butte), fortifié (certes les tours ont été rabaissées avec les outrages des conflits ou du temps, deux ont été démontées, les remparts de la cour du château aussi), et médiéval. Son plan d'urbanisme n'a pas varié depuis l'époque médiévale, ce qui le rend assez unique. Le site a été inscrit en juillet 1944.

Au fil des années, les restaurations du village médiéval perché et fortifié ont bien renforcé ses qualités et caractéristiques. En effet, depuis 30 ans, de nombreuses actions ont été menées pour que cette ancienne place forte protestante, un peu oubliée lors des représailles qui ont fait suite au siège de Privas en 1629, puisse porter témoignage de son riche passé.

Après l'installation de la mairie dans le donjon et le château en 1990, c'est dans le cadre de l'obtention du label Village de Caractère que se sont poursuivies les actions de valorisation.

Entre 1998 et 2010, chaque été, des jeunes sont venus de nombreux pays pour participer activement à cette renaissance, avec l'aide des habitants. Il a fallu paver les ruelles, restaurer des murs, en construire d'autres, et le plus imposant restant la reconstruction d'un pan entier de rempart qui s'est étalée sur plusieurs années.

Il a fallu ensuite faire appel à des entreprises spécialisées pour restaurer le donjon du XI^e siècle, dont des pierres commençaient à s'effriter et à menacer les passants. Afin de restituer l'espace de la cour du château, la place devant la mairie a été entièrement repensée avec la suppression de l'aspect « rue » et des trottoirs, et la matérialisation au sol de l'emplacement des anciens remparts. En 2012-2013, ce sont ainsi le château, sa cour, la place du Puits et la grande place sud qui ont été réhabilités.

cours de notre visite et il a bien voulu accepter de livrer par écrit une information plus élaborée pour les lecteurs de ce bulletin. Je l'en remercie sincèrement au nom de notre association et lui laisse la parole.

Pierre COURT

En 2017, ce sont les tours rondes et les portes fortifiées qui ont fait l'objet d'une attention particulière. Pour certaines, la commune a choisi de reprendre intégralement le jointoiment avec un mélange à base de chaux de Cruas. Certes, le rendu est bien plus clair que précédemment où on ne voyait que les pierres de basalte. Si on le compare avec une partie conservée en l'état au nord de la tour de la prison, il n'y a pas une grosse différence avec l'aspect qu'elles devaient avoir au XV^e siècle. Il en reste une pour laquelle les travaux de cette année se sont bornés à conforter l'intérieur qui menaçait ruine et dont l'extérieur devrait être repris ultérieurement.

À côté de ces « grands travaux », il ne faut pas oublier un autre patrimoine, plus récent, mais qui porte témoignage sur la vie des villageois à la fin du XIX^e siècle. Le lavoir vient d'être remis en eau et peut être retrouvera-t-il un toit, puisqu'un devis datant de 1887 envisageait la remise en état de sa toiture.

Si la silhouette du village se découpe encore plus sur le ciel et s'offre aux passants entre Montélimar et Privas, il reste encore beaucoup à faire pour finir de conforter cet héritage du passé et le transmettre aux générations futures dans un état qui lui permettra de défier le temps pendant encore longtemps. En décembre 2017, une extension du bâtiment du château va permettre la mise en sécurité et accessibilité de l'ensemble, renforçant ainsi le pôle de services au public (mairie, bibliothèque, salle des mariages et expositions, installation des trois professionnels du secteur paramédical).

Si la commune est compétente sur son patrimoine, il y a aussi d'importants ouvrages qui relèvent de propriétaires privés. L'exemplarité des actions menées a sensibilisé certains d'entre eux sur la qualité du résultat. Au-delà de ces bonnes volontés, la commune a engagé la mise en place d'une « Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine » (AVAP) afin d'inscrire dans la durée cette volonté de laisser au bourg médiéval sa typicité que les habitants et les visiteurs apprécient et qui en fait un des plus beaux Villages de Caractère d'Ardèche.

Paul SAVATIER

Maire de Saint-Vincent-de-Barrès

Président du Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional

Dominique CHAIZE, adjoint

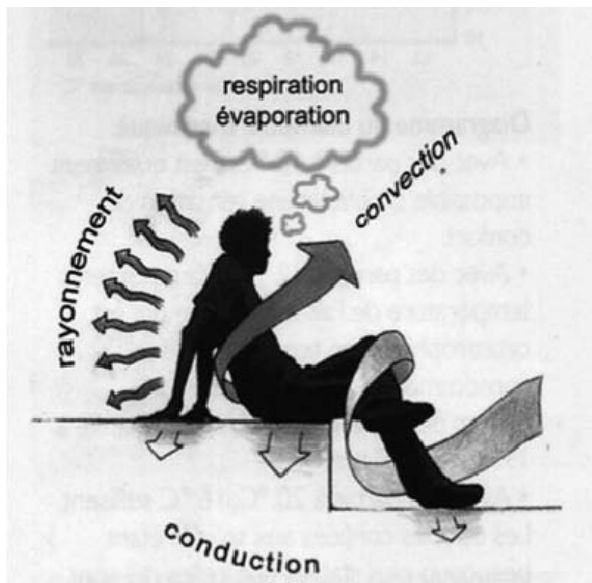


Tour de la prison

L'amélioration du confort thermique et des économies d'énergie dans le bâti ancien

Conférence à Saint-Vincent-de-Barrès, le 20 septembre 2017

Deux composantes conditionnent le confort, aussi bien dans le bâti ancien que dans le bâti contemporain : la température et l'humidité. Organiser le confort thermique c'est d'abord organiser l'équilibre entre ces deux composantes, et cela de la façon la plus économe possible. En ce qui concerne l'échange thermique entre l'homme et son environnement il se fait selon trois modes :



- la conduction, je réchauffe mon lit avec une bouillotte... ;

- le rayonnement, je me rapproche du poêle ou du foyer de la cheminée ;

- la convection, l'air chauffé par le radiateur s'élève dans la pièce et crée un courant qui va réchauffer l'ensemble de l'air de la pièce. C'est le mode actuel de chauffage qui nous dispense de recourir à la conduction ou au rayonnement.

La plage de température confortable est de l'ordre de 19 à 23°C, mais la température perçue ne dépend pas seulement de celle de l'air ambiant, si les murs restent froids la température perçue n'est que la moyenne entre celle de l'air et celle du mur. Un mur mal isolé qui resterait à 16° alors que l'air de la pièce est à 20° conduirait à ne percevoir que 18°. On aura dépensé pour avoir 20° mais on n'en percevra que 18° !!!

En ce qui concerne l'humidité, l'air contient une quantité de vapeur d'eau plus ou moins importante fournie par l'ambiance extérieure et par nos activités : respiration, douche, cuisine... Selon sa température cet air pourra contenir une quantité maximale de vapeur d'eau, au-delà de laquelle la vapeur en excès se condensera en eau liquide. Dans la salle de bain chauffée la quantité de vapeur possible est importante, mais à proximité de la fenêtre l'air plus froid accepte moins de vapeur et on a donc condensation sur les carreaux.

« L'humidité relative » d'un air à une température T est définie comme le rapport entre la quantité de vapeur d'eau qu'il contient et la quantité maximale qu'il peut contenir sans se condenser à cette température. La plage d'humidité relative confortable est de l'ordre de 45% à 65%.

Pour obtenir un confort thermique satisfaisant il faut donc agir sur ces paramètres, mais on ne peut plus l'obtenir sans penser en même temps à la nécessité d'économies d'énergie. Auparavant on augmentait la quantité de chaleur sans lésiner sur la quantité d'énergie nécessaire pour atteindre le confort, aujourd'hui on doit s'efforcer d'empêcher la perte de chaleur pour réduire la quantité d'énergie à fournir pour obtenir le même confort.

Depuis les crises pétrolières des années 1973 puis 1979 qui ont vu le prix du pétrole multiplié par 8, le coût de l'énergie et la pollution engendrée nous imposent de profondément modifier nos habitudes.

Des techniques et des normes ont été mises en place pour le bâti contemporain, et on a considéré qu'elles devaient aussi s'appliquer au bâti ancien, ce qui est une grave erreur dont les conséquences sont des désordres préjudiciables à ce bâti.

Pour en comprendre les raisons et éviter de commettre ces erreurs, il convient de connaître les spécificités de ce bâti. Le bâti ancien présente un certain nombre de caractéristiques constructives :

- il est implanté en respectant quelques règles héritées de l'expérience locale :

- orienté au sud pour bénéficier du soleil d'hiver sur la façade principale, mais un arbre à feuillage caduc protège cette façade du soleil d'été ;

- protégé des vents et du froid du nord par la pente, la végétation ou une annexe ;

- doté de petites ouvertures qui limitent les déperditions l'hiver et l'excès d'apport solaire l'été.

Pour les constructions contemporaines ces règles sont rarement prises en compte.

- les murs sont épais, souvent plus de 50 cm, et massifs (1 tonne à 2 tonnes par m²), environ 5 à 10 fois plus qu'un mur en parpaings de 20 cm, ce qui leur permet d'accumuler une grande quantité de chaleur qu'ils restituent lentement ;

- les murs et les fondations sont réalisés en pierres trouvées sur place, hourdées (assemblées) par un liant :

- dans les zones où le calcaire est présent c'est la chaux, qu'il permet de fabriquer, qui sert de liant ;

- dans les zones, nombreuses en Ardèche, où l'on n'a pas de calcaire donc pas de chaux, c'est la terre (en fait son argile) qui sert de liant, c'est le cas dans les zones de

schiste, de grès, de granite et de basalte, en gros toute l'Ardèche en dehors de la vallée du Rhône...

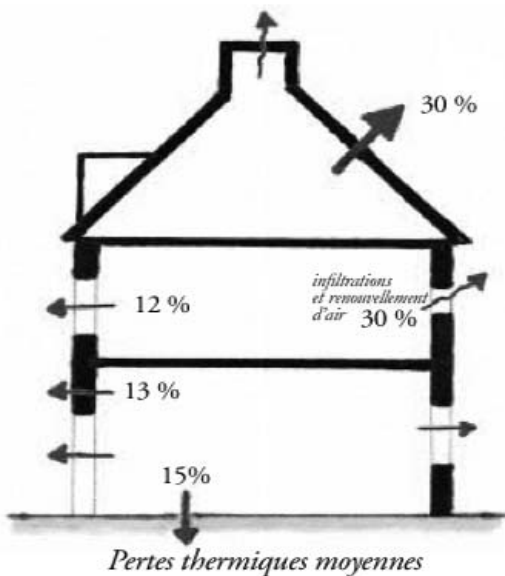
Ces murs sont constitués de deux parements dressés avec soin, l'espace entre eux étant rempli de liant peu dosé et de débris de pierre. La conséquence de ce mode constructif est une grande capillarité et donc une remontée de l'humidité du sous-sol. Cette humidité s'évacue naturellement par les parements sans poser aucun problème... sauf si des interventions malencontreuses conduisent à empêcher l'évaporation (enduit ciment, enduits monocouches industriels, isolation en polystyrène, etc.).

Cette propriété permet aussi de réguler la vapeur d'eau générée par l'activité des occupants, car les murs absorbent l'excès et le restituent ultérieurement.

Les constructions contemporaines en ciment, matériau étanche, ne présentent ni ces atouts, ni ces faiblesses...

Pour les constructions contemporaines le confort s'obtient par la mise en œuvre de deux techniques :

- l'humidité ambiante est gérée par le renouvellement



de l'air avec la Ventilation Mécanique Centralisée, la VMC, à simple ou double flux ;

- la perte thermique des parois est réduite par des matériaux isolants caractérisés par leur résistance thermique « R », définie comme l'inverse du coefficient de transmission surfacique « U » qui caractérise le flux de chaleur qui traverse une paroi.

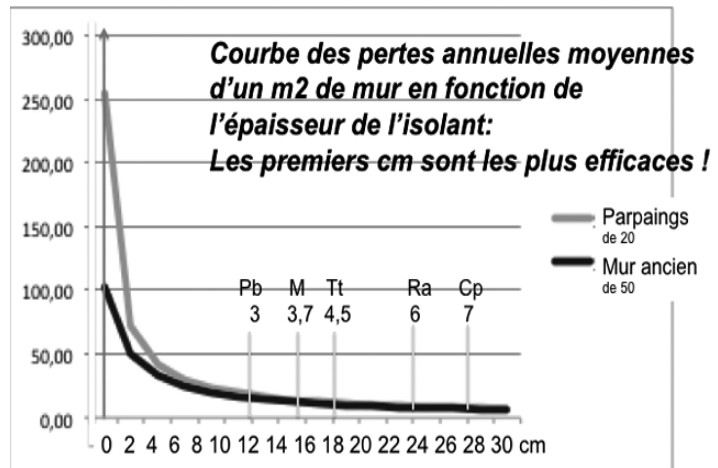
Pour améliorer le confort du bâti ancien, on doit à la fois capitaliser sur ses qualités propres et compenser certaines de ses faiblesses.

Avant tout on prendra en compte la répartition des pertes thermiques dans le bâti ancien : 30 % fuient pas le toit et 30 % par le renouvellement de l'air ; on agira donc en priorité sur ces deux postes. D'ailleurs la norme pour le « bâti existant » (RT Ex 2007) n'impose qu'une isolation élément par élément, et non une performance globale comme pour le bâti contemporain.

Pour ne pas perdre la capacité du bâti ancien à autoréguler la vapeur d'eau intérieure et éviter les problèmes de condensation, on veillera à utiliser des enduits dont la

résistance à la diffusion de la vapeur d'eau μ est proche de celle des matériaux du bâti ancien, c'est à dire inférieure à 15 (enduit plâtre, chaux, ou terre...).

Pour isoler les parois, on choisira un isolant à faible



conductivité thermique λ (les bons isolants ont un λ de 0,04) mais surtout des isolants dont le μ a des valeurs appropriées au bâti ancien (chaux chanvre, béton cellulaire, liège, laine et fibre de bois...).

Pour adapter l'épaisseur de l'isolant, il faut comprendre comment diminuent les pertes thermiques avec l'épaisseur ; elles répondent à la relation $P = \Delta T \times \lambda / e$, où ΔT est la différence de température entre les deux côtés de la paroi, λ la conductivité thermique de l'isolant et e l'épaisseur de l'isolant.

Ce qui signifie que l'efficacité des premiers centimètres d'isolant est très supérieure à l'efficacité des centimètres supplémentaires.

Pourtant les épaisseurs conditionnant le crédit d'impôt sont très supérieures (12 à 28 cm) à l'épaisseur réellement efficace ; les 10 premiers centimètres d'isolant réduisent les pertes à travers la paroi de plus 90 %, les centimètres supplémentaires n'économisent que quelques % supplémentaires, et à quel coût !

Il est presque toujours plus économique de renoncer aux aides et de ne mettre que l'épaisseur strictement efficace. La qualité de la pose est plus importante que l'épaisseur. Apporter du confort et faire des économies d'énergie dans le bâti ancien nécessite de comprendre ses qualités et ses faiblesses initiales pour définir une solution adaptée. L'application de règles qui oublieraient cela mènerait à coup sûr à des désordres.

Malheureusement peu d'artisans sont formés à cela.

Puisse cet article vous aider dans vos projets.

Bernard LEBORNE
Président de Maisons Paysannes d'Ardèche

L'abbé Pierre Arnaud, curé de Valvignères, historien de l'Helvie, bienfaiteur du Patrimoine

À Valvignères, seulement une placette, entre l'ancien presbytère, l'église et la mairie, une modeste tombe au centre du cimetière, rappellent le souvenir de l'abbé Arnaud disparu le 7 janvier 1971, il y a bientôt 47 ans. Et pourtant... son œuvre d'historien, d'archéologue, de restaurateur de chapelles, pérennise sa mémoire bien au-delà du petit village helvien.

Pierre Arnaud est né le 11 août 1905 à Saint-Félicien où son père était médecin. Après ses études au séminaire de Viviers, il fut ordonné prêtre en 1931. D'abord vicaire à La Voulte et au Cheylard, il fut nommé en 1935 curé de Valvignères où il demeura toute sa vie. Son profond attachement à sa paroisse et à ses paroissiens explique qu'il dût, à plusieurs reprises, supplier son évêque de ne pas l'éloigner de Valvignères.

C'était un personnage familier, emblématique, devenu légendaire. Les Valvignérois (les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître !) n'oublent pas sa silhouette avançant d'un bon pas sur les chemins, en soutane, avec son chapeau à large bord légèrement relevé sur les côtés et la canne à la main. Infatigable marcheur, il connaissait le moindre sentier, cherchant ici et là une trace d'un lointain passé, un morceau de *tegula*, une vieille pierre, une inscription...



Il vivait très modestement dans le presbytère jouxtant l'église avec pour tout chauffage une vieille cheminée où crépitaient en hiver quelques souches de vigne, quelques branches de mûrier. On se souvient encore de son bureau aux murs tapissés de gravures et de photos. Les deux fenêtres donnant sur la place laissaient deviner, tard le soir, à la lumière de la lampe, le savant penché sur les documents qui envahissaient sa table. Dans sa bibliothèque, pièce à côté du bureau, régnait un désordre que seul lui-même comprenait, capable de trouver très rapidement le livre recherché. Les étagères débordaient, et l'on circulait difficilement entre les piles de livres posées au sol. Il possédait sans doute à l'époque une des plus riches bibliothèques d'histoire locale et d'histoire romaine.

Il nourrissait, en effet, une fervente passion pour l'histoire ancienne et organisait chaque année un voyage en Italie, de préférence à Rome où il emmenait, avec d'autres Ardéchois, les jeunes de Valvignères. Sur les sites antiques, nul besoin de guide, nous suivions ses explications avec un grand intérêt... et la passion se communiquait...

« *Terrarum dea gentiumque, Roma,
Qui par est nihil et nihil secundum.* »

Combien de fois avons-nous entendu cette citation du poète latin Martial¹ ?

L'abbé Arnaud partagea très vite l'amour de la terre avec les vignerons. À la période des vendanges, il prenait souvent le chemin de la cave coopérative qu'il avait vu construire en 1952, d'abord parce qu'il aimait le parfum qui s'en dégagait, mais aussi pour s'informer sur la qualité de la récolte. Enfin, c'est entouré de la jeunesse qu'on le voyait le plus heureux. Il aimait leur gaieté, leur spontanéité et riait de leurs plaisanteries. Le prêtre-historien sollicitait souvent l'un ou l'autre d'entre-eux, muni récemment de son permis de conduire, pour le véhiculer jusqu'aux Archives départementales.

C'est de ce territoire au cœur de l'Helvie qu'est née son œuvre d'historien. Après plus de 25 ans penché sur l'étude de documents d'archives et d'observation sur le terrain, le chercheur scrupuleux publia en 1963 *Valvignères en Helvie*, une monographie monumentale qui a fait l'objet d'un *reprint* en 1989. La même année, était édité *Mélas et ses alentours*. 1966 fut l'année de publication du remarquable ouvrage *Les voies romaines en Helvie*, fruit de longues et minutieuses investigations. Enfin, en ce rude hiver 1971 où la maladie l'a emporté, son *Armorial du*

1- Valerius Martialis (40-104 après JC) poète épigrammiste. Les vers sont extraits de *Éloge à Trajan* :

« Déesse des continents et des nations, Ô Rome que rien n'égale et dont rien n'approche. »

Cette citation que l'Abbé Arnaud aimait proclamer sur le forum, exprimait son amour pour Rome. Y avait-il aussi un côté spirituel dans cette déclaration ? C'est fort possible !

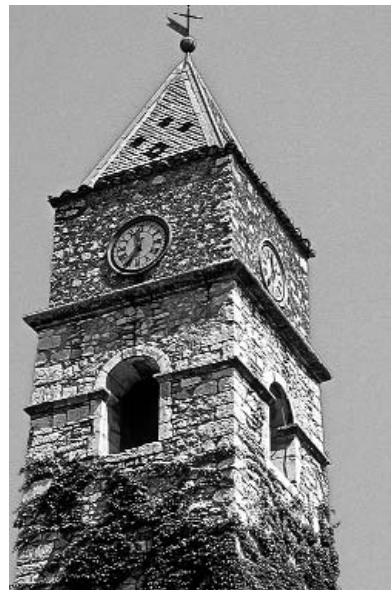


château d'Alba était en projet d'édition ; préfacé par Yves et Nicole Esquieu, le magnifique livre verra le jour en 1974. Par contre, sa disparition laissa inachevée une monographie sur le village de Saint-Thomé. Le manuscrit ne fut jamais édité. À son travail d'historien s'ajoutent de nombreux articles écrits pour la *Revue du Vivarais*. Sa passion pour les antiquités gallo-romaines l'amena à joindre ses



Même à table, l'abbé Arnaud continuait ses exposés...

compétences à celles de Franck Delarbre, l'archéologue-historien d'Alba-la-Romaine, pour persuader les autorités de l'importance des vestiges sous les vignes. En 1964 débutèrent les premières fouilles organisées, avec le professeur Leglay et sa joyeuse équipe d'étudiants lyonnais qui allaient devenir les amis de l'abbé Arnaud, en particulier Roger Lauxerois et Yves Esquieu. Son dernier



Clocher de Valvignères

ouvrage leur fut dédié : « Aux fouilleurs d'Alba, maîtres et élèves, cadres et apprentis. Après avoir fait revivre parmi les ronces et la poussière le passé de notre antique Alba des Helviens, dans l'enthousiasme de l'été, vous avez pris maintes fois le chemin de ma volontaire solitude. Aussi dans le calme de Valvignères et la brume de l'hiver, l'oubli n'altère pas votre souvenir. »

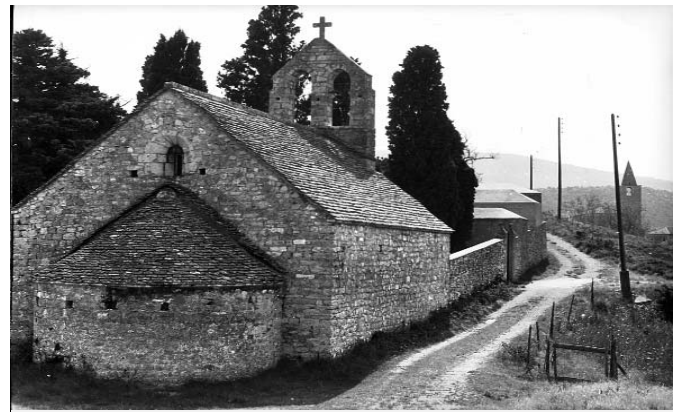
En ces années glorieuses d'Alba, on le voyait parcourir, toujours la canne à la main, les huit kilomètres qui séparaient Valvignères du chantier des fouilles. Et, après le décès accidentel de Franck Delarbre en 1965, il fut le seul guide auprès des visiteurs du site archéologique.

Membre du bureau de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, il s'intéressa particulièrement aux vieilles chapelles abandonnées qui menaçaient ruine. Il se fit l'instigateur de leur restauration, réussissant, grâce à de nombreux mécènes, à recueillir en de courts délais les crédits nécessaires aux travaux. La chapelle Saint-Blaise de Gras, la chapelle de La Roche d'Alba et Saint-André de Mitrois à Saint-Montan doivent leur survie et leur beauté à son dynamisme et à sa ténacité.

La chapelle Saint-Blaise, dont la restauration fut inaugurée en 1964, monument plein de charme avec ses lignes harmonieuses et sa couverture de dalles calcaires, était sa préférée. Chaque année en septembre il invitait toute la jeunesse de Valvignères à l'accompagner à Gras pour célébrer dans la chapelle une messe qui était suivie d'un repas au restaurant dans les Gorges de

l'Ardèche.

Sa « volontaire solitude » dans un petit village ne fut ni un isolement ni un repli, bien au contraire, sa vie fut riche de relations et son œuvre eut un rayonnement bien au-delà du département, lui valant de nombreux prix littéraires ainsi qu'une distinction dont il était particulièrement fier : les insignes de chevalier des Arts et des Lettres qu'il reçut



Chapelle Saint-Blaise

des mains de M. André Chamson sur le chantier des fouilles d'Alba, le 29 mai 1967.

Selon ses vœux, sa riche documentation et sa bibliothèque ont été versées aux Archives départementales de l'Ardèche où elles constituent le « Fonds Arnaud ». Fonds qui mériterait une étude exhaustive, mais cela reste à faire !

Marie-Jo VOLLE
Vice-présidente déléguée
de *Mémoire d'Ardèche et Temps Présent*

Le reprint de *Valvignères en Helvie* est en vente auprès de l'Association *Valvignères en Helvie*, mairie de Valvignères 07210. Prix: 35 euros + 5 euros de frais de port.

Quelques ouvrages de Franck Delarbre sont encore en vente au prix de 50 euros chez Marie-Jo Volle, BP 15, 07210 Chomérac, chèque à l'ordre de Jean-François Delarbre.

Prochains rendez-vous

Samedi 14 avril : Assemblée générale annuelle à Ruoms

Le programme de cette journée, ainsi qu'un bulletin d'inscription, seront envoyés en temps utile.

Jedi 31 mai : Rendez-vous de la Sauvegarde à Saint-André-Lachamp. Les détails relatifs à cette sortie figureront dans notre prochain numéro.

Une exposition à faire découvrir :

« **Ardèche terre d'industrie**

Quelques-uns des ensembles industriels remarquables de l'Ardèche »

Le groupe de travail réunissant Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche et le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche autour de la question du patrimoine industriel a sélectionné dans le département une douzaine d'ensembles industriels remarquables.

Ces ensembles industriels remarquables réunissent autour d'un site de production d'autres éléments (cité ouvrière ou maison de maître, édifice religieux, voies ferrées...) à forte valeur historique et symbolique. Leur étude a permis de réaliser des fiches détaillées et douze panneaux explicatifs.

Ces panneaux sont disponibles sous la forme d'une exposition accompagnée d'un livret-guide :

Contenu de l'exposition : 12 panneaux 40 x 60 cm

Prévoir : 2 h de montage, grilles ou cimaises

Réservation et convention : Véronique Bertrand, au Parc des Monts d'Ardèche
accueil@pnrma.fr ou 04 75 36 38 60

Plus d'infos sur : www.parc-monts-ardeche.fr, « accueillez les expos du Parc »

La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil départemental ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet www.patrimoine-ardeche.com sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, direction de la Culture du Conseil départemental, DRAC, UDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivaraux - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et n° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

Crédits photographiques

Archives de la Sauvegarde : p. 10, 11 haut

P. Bousquet : p. 2

D. de Brion : p. 5 haut, 7

P. Court : p. 1, 5 bas, 6

P. Degombert : p. 11 bas droite

G. Fréchet : p. 3, 4

M.-J. Volle : p. 11 bas gauche.

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos

Patrimoine d'Ardèche

Société de Sauvegarde des monuments
anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - 07000 PRIVAS

Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution

Directeur de la publication : Pierre COURT

Comité de rédaction :

M. Bousquet - P. Bousquet - B. de Brion - D. de Brion
P. Court - J.-F. Cuttier - G. Delubac - J. Dugrenot
A. Fambon - C. Hotoléan - N. Viet-Depeule

Réalisation : C. Bousquet
Impression : Les Impressions Modernes
ZA Les Savines, 22 rue Marc Seguin,
07502 Guilhaud-Granges